

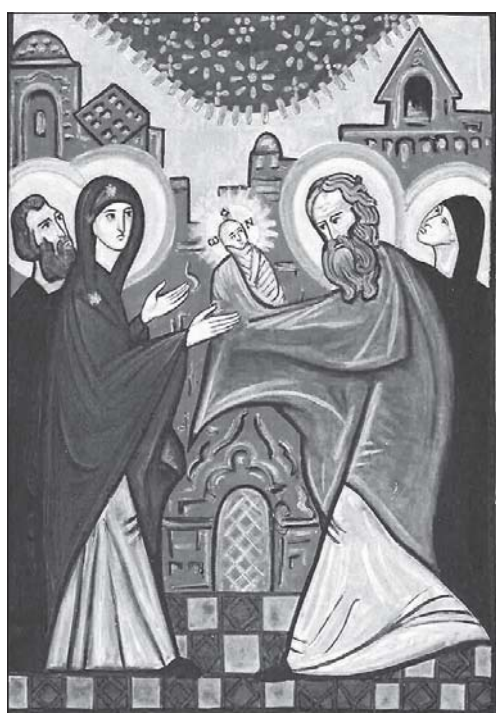
J. O. I. E.

JOURNAL ORTHODOXE D'INFORMATIONS ECCLÉSIALES

Bulletin interparoissial de l'Église catholique orthodoxe de France

Janvier - février 2017 • N° 290

3,80 euros



La Sainte Rencontre

Dans ce numéro :

La Sainte Rencontre	1
Les 80 ans de la renaissance de l'orthodoxie en France	4
In memoriam P. René Charlier	7
Visite pastorale en Haute-Savoie et en Suisse	8
Ordinations	9
Vie de l'Église	10
Agenda	12

La Sainte Rencontre

Aujourd'hui nous fêtons la Sainte Rencontre, que l'on appelle également Chandeleur et Purification de Marie, même si Marie n'avait pas besoin d'être purifiée, mais il s'agit là d'un rite antique de la cité de Jérusalem.

Cette Sainte Rencontre, on peut l'appeler sacrement de Dieu-Enfant. Il est né, Il est parmi nous et le vieillard chante car c'est Lui qui est la lumière qui éclaire tout homme qui vient en ce monde.

Pour notre Église, historiquement, ce jour est central. On peut l'appeler, je crois, la fête de la renaissance de l'Église orthodoxe en Occident, et d'Occident. Car il y a 80 ans (1937) - peut-être pas jour pour jour - un de nos deux fondateurs et refondateurs, Monseigneur Irénée Winnaert, recevait, avec la bénédiction du patriarche de Moscou, toute sa communauté dans la confession de la foi orthodoxe.

En 1970, à cette même date, notre co-fondateur de bienheureuse mémoire, l'évêque Jean naissait au ciel. Nous l'avons enterré le jour de la Sainte Rencontre.

Comme vous le voyez, il y a ici rencontre de l'Orient et de l'Occident, de l'Orient chrétien et de l'Occident chrétien.

Nous fêtons également le premier anniversaire du sacre de l'évêque Benoît, qui eut lieu grâce à Monseigneur Cassien venu parmi nous créer un synode.

Ainsi le jour où le synode a été créé marque la fondation réelle de cette Église.

Enfin, en ce qui me concerne, je reviens, en ces jours, après trois mois d'absence.

Tout concourt pour montrer, ici, que Dieu, comme il Lui plaît - c'est Lui qui nous dirige - fait de la Sainte Rencontre une fête tout à fait essentielle pour notre Église.

Tout à l'heure Monseigneur Cassien ordonnera le diacre Philippe à la prêtrise. Il habite Nevers pour l'instant et sera prêtre à la paroisse de Bourges. Et j'ordonnerai diacre le sous-diacre Frédéric.

J'espère que vous direz « *axios* », ce qui veut dire « *digne* » pour ces ordinants. Ils seront à la hauteur de ce qui leur sera demandé, c'est-à-dire de servir l'Église et de le faire comme des « *serviteurs inutiles* ». C'est une grande consolation de pouvoir être inutile dans le service.

Pour cette fête de la Chandeleur nous tenons tous un cierge et il est de coutume de manger des crêpes (sorte de soleil) ! Sachez simplement que cela fait référence à la lumière, à la tension de l'antiquité de l'humanité tout entière, et non seulement chrétienne, entrée dans les ténèbres par l'éloignement de la présence divine, pour retrouver la lumière incréée dans l'univers.

Cette tension était aussi celle du peuple juif qui attendait la naissance du Messie et ainsi le grand prêtre qui tient dans ses bras l'Enfant-Dieu s'est écrié : « *Voici la lumière qui doit briller sur toute nation et la gloire du peuple d'Israël.* »

Permettez-moi, maintenant, de contempler ainsi la Sainte Rencontre : en ce jour - et le chant du vieillard, du prophète de Jérusalem, Siméon, le dit - s'accomplit ce que dit le Christ : « *Je Te rends grâce, Père tout puissant, de ce que Tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et que Tu les as révélées aux enfants.* »

En effet, ce jour, le Verbe de Dieu, Enfant, arrive pour la présentation, selon la loi ancienne, dans le temple - temple qui a été construit pour Lui. Il est reçu dans les bras du vieillard à qui il est demandé selon la tradition : « *Pourquoi, vieillard Siméon, portes-tu dans tes bras cet enfant ?* » Et il répond : « *Parce que c'est Lui qui est la lumière du monde qui éclaire tous les hommes qui sont dans ce monde.* »

L'évènement révèle la tension de toute l'humanité pour entrer dans le salut. Qu'est-ce que le salut ? Essentiellement, il consiste à voir Dieu. Et comme le disaient nos ancêtres : ce n'est pas voir Dieu intellectuellement, ni voir Dieu selon le cœur affectif, mais voir Dieu dans la chair, dans les circonstances de toute notre vie personnelle, politique, historique...

Voici le dépouillement divin, prodigieux... de Celui qui, aujourd'hui, rencontre l'humanité vieillie. Le vieillard Siméon, dit la tradition, avait 250 ans quand le Christ est venu. Il était vieux et usé. Qu'est-ce qui use le monde, sinon le péché ? Le péché est le destructeur et l'auteur du péché est le monde démoniaque, celui qui est jaloux de l'être humain. Le vieillard, tremblant, usé par la vie

et par le péché, reçoit le feu dans ses bras.

Ce mystère est absolument foudroyant et nous fait communier au même feu que le vieillard. Lorsque Siméon reçoit l'Enfant, il dit « *Il est la lumière.* » Que se passe-t'il alors ? Le vieillard représente toute l'humanité, usée, vieillie, tremblante, mais qui communie à la vie divine en recevant dans ses bras, dans sa chair même, la présence divine. Il ne faut jamais l'oublier : si nous communions à l'Enfant-Dieu et recevons la lumière incréée, Lui communiera à nos péchés, Lui qui est parfaitement pur.

Quelle conséquence ? direz-vous peut-être. Il faut entendre que nous avons reçu la révélation de la présence et de la lumière divines parmi nous. Il convient en retour que nous placions toute notre existence devant la face de Dieu. Comme disait le roi David : « *J'ai péché contre Toi seul.* »

Nous sommes souvent remplis de nécessités intérieures et nous ne nous plaçons pas devant la face de Dieu, nous nous plaçons devant notre conscience. Dès ce moment arrive une multitude, une foule d'évènements, de pensées... et ces pensées ne savent pas comment trier tout cela. Certes nous avons une intelligence, des sensations, nous sommes issus d'une certaine lignée, nous vivons à une certaine époque... mais tout cela monte en nous, enfume notre être et nous rend vieux et usés.

Alors, avec toute la tradition, faisons comme le vieillard Siméon, recevons l'Enfant-Dieu

dans les bras et puis soyons « bêtes », c'est-à-dire au lieu de nous référer à notre formation, à notre cœur... référons-nous, de manière toute simple à Lui, quitte même à (excusez-moi du terme) « engueuler » Dieu pour la difficulté de notre situation.

Siméon ne L'a pas « engueulé », il L'a salué et il L'a reconnu. Dans notre vie, il faudrait se placer entièrement devant la face de Dieu. On pourrait alors Lui raconter tout ce qui se passe à l'intérieur.

Un jour j'avais demandé à l'évêque Jean : « *Comment convient-il de penser ?* » Il m'a dit : « *Tu sais, je n'ai jamais pensé pendant mon existence. Il n'y a que les dindons et les idiots de moujiks qui pensent !* » Il avait placé sa vie devant la face de Dieu. Il était dans la lumière incréée avec la vision intérieure et il répondait ce que l'Esprit de Dieu lui disait de dire.

Je ne sais si vous comprenez : la fête de la Sainte Rencontre oblige ceux qui ont reçu la révélation à écarter toutes leurs pensées et à placer leur existence, anecdotique ou sublime, dans le cadre de ce que dit le Christ : « *Père, Tu as révélé ces choses aux enfants.* » D'une certaine manière, cela nous oblige à passer outre à ce que toutes les civilisations du monde essaient de faire, à savoir nous ramener loin de la pensée divine vers l'enfance de l'humanité qui se trouve derrière.

La fête de la Sainte Rencontre ne nous nous amène pas en arrière, à l'enfance de l'humanité où le péché a commencé mais elle

nous amène à la nécessité de devenir enfants de Dieu. Et quand on est enfant, on raconte toutes ses histoires à celui qui nous a engendrés. Faites cela.

Un dernier point, et c'est une confession. Voici trois mois, je suis tombé très malade. Cela a été assez douloureux. J'ai dit à Dieu : « *Souvent dans ma vie, je T'ai adressé cette prière : "Ne nous soumetts pas à l'épreuve". Pourquoi permets-Tu cela ?* » Il ne m'a pas répondu. Mais j'ai trouvé chez l'apôtre Paul qu'avec l'épreuve Dieu donne les moyens d'en sortir. Et je me suis, alors, demandé pourquoi elle était là. Je crois avoir compris quelque chose. Vous me direz peut-être si je me trompe ou non.

En tant qu'évêque, j'ai essayé pendant quelques 40 années, d'ouvrir mon propre cœur et les vôtres, à travers la liturgie, à travers l'enseignement, à l'expérience de la lumière incréée. Il m'a manqué quelque chose qui fait que cet effort était, peut-être, une chose plus idéalisée et intellectuelle, que de comprendre en même temps que le monde est souillé par le péché. L'élément pénitentiel était devenu second.

Il ne faut pas être idéaliste mais se placer dans la main divine et voir que le péché a une pesanteur qui nous oblige à entrer dans un mouvement intérieur : celui de la confession, pas la confession banale... et de se placer non devant une idéologie mais devant la face de Dieu. Deux confessions intéressantes ont été placées dans le monde : celle de saint Augustin et celle de Jean-Jacques Rousseau. Saint Augustin plaçait sa vie devant la face de Dieu et

Jean-Jacques Rousseau la plaçait devant lui-même. Voyez comme ce dernier s'est englué dans les difficultés.

Dieu a placé une sorte de jugement dans ma propre existence. Il m'a fait éprouver dans ma chair la souillure du péché et m'a enseigné que l'on ne peut passer outre qu'à une seule condition : entrer comme un enfant au sein de la présence divine.

À notre Dieu soit honneur et gloire aux siècles des siècles.

Germain,

Archevêque de Saint-Denis.

Homélie du 5 février 2017.

Paroisse-Cathédrale Saint-Irénée,
Paris.